

# Bulletin de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

---

Volume 26, numéro 1

ISSN 1183-6490

Janvier 2016

---

**82<sup>e</sup> Congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC)  
2 et 3 octobre 2015, Montréal, Université du Québec à Montréal**

## MUTATIONS ET RECOMPOSITIONS DES EXPRESSIONS CULTURELLES ET POPULAIRES DU CATHOLICISME QUÉBÉCOIS

C'est à l'Université du Québec à Montréal que s'est déroulé le plus récent Congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, dont l'espoir était de réunir dans un même lieu des chercheurs d'horizons disciplinaires variés, afin de réfléchir aux expressions aussi mouvantes que pérennes du catholicisme dans la culture québécoise, celle d'hier, mais aussi celle d'aujourd'hui. À la vue de la salle comble qui accueillit sur deux jours les conférenciers, et à la lumière de la qualité de leurs conférences, les organisateurs du colloque, Catherine Foisy, Dominique Laperle et Jean-François Laniel, avec l'aide précieuse de Marie-Ève Brunet, s'estiment choyés et reconnaissants. Le colloque s'est ouvert en hauteur, avec deux grandes conférences. La première, celle du professeur Philippe Portier, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, sera détaillée dans le prochain

bulletin, mais lançait admirablement bien le colloque.

Lui suivit une conférence aussi ambitieuse que stimulante, éloquentement intitulé *Culture et catholicisme dans l'historiographie québécoise (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) : entre déliaison et fécondité*, où Catherine Foisy, professeure au Département de sciences des religions de l'UQAM, déploya un riche bilan historiographique des travaux sur la place du catholicisme dans la culture québécoise, nous convainquant certes d'un intérêt persistant pour l'étude des multiples imprégnations et expressions du catholicisme québécois, mais peut-être même d'un nouvel engouement des travaux sur le sujet, à tout le moins d'un renouvellement de fait. À l'instar de l'édition 2014, un fort contingent de jeunes chercheurs participèrent au colloque.

La suite du colloque se déclina en six séances, regroupant quatorze conférences, concourant toutes à cerner davantage l'objet catholique dans la culture québécoise. Un premier panel revint sur la thématique désormais classique quoique complexe de l'ultramontanisme et de son inculturation au milieu canadien-français, en réfléchissant à son énergique figure phare, Mgr Ignace Bourget, « père d'une révolution culturelle » et religieuse au Canada français (Roberto Perin, Collège Glendon de l'Université York); à la contribution décisive des missionnaires français au « réveil catholique et culturel du XIX<sup>e</sup> siècle canadien-français » (Paul-André Turcotte, Université de Montréal/Institut catholique de Paris); tout en tentant de problématiser « l'apogée et le déclin » de l'influence ultramontaine, sa périodisation (Jean-François Laniel, UQÀM).

Sur cette lancée, il semblait naturel de poursuivre avec l'enjeu des liens tumultueux entre catholicisme et politique au Canada français et au Québec. Alexandre Dumas (Université McGill) nous apprit que l'Église catholique québécoise participa bien moins que l'on a coutume de le penser aux débats sur le suffrage féminin, et que la joute politique elle-même fut moins acrimonieuse qu'on ne le pense. Et ce, pourrait-on ajouter,

alors que l'ultramontain Louis Veillot était lu dans les collèges classiques du Québec jusqu'aux années 1970, non seulement pour ses écrits journalistiques, mais aussi son œuvre littéraire, tel que l'exposa Sébastien Lecompte-Ducharme (UQÀM). Le Canada français, à travers les promotions « de la Banque d'Épargne diffusées sous l'égide de la Société Saint-Jean-Baptiste entre 1924 et 1944 », se représenta d'ailleurs dans une tension entre l'ordre et le progrès, d'expliquer Olga Hazan (UQÀM).

Toujours sur la voie des représentations collectives, Céline Philippe (UQÀM) montra à voir, dans l'un des deux panels consacrés aux liens entre littérature et catholicisme québécois, que le classique de la littérature du terroir, *Menaud, maître-draveur*, constituait un témoin privilégié d'un rapport là aussi tiraillé au catholicisme, dans le Québec mouvementé des années trente, et « surtout, du rapport à un héritage dont l'Église se faisait la gardienne. » Aussi, à rebours de la « *doxa* révolutionnaire tranquille » opposant la Grande noirceur catholique aux Lumières québécoises, Jacques Pelletier (Université de Montréal) exposa le tri empathique effectué par Jacques Ferron (dans le *Saint-Élias*, 1972) parmi la tradition catholique du 19<sup>e</sup> siècle canadien-français, irréductible à l'oppression

ou à l'aliénation. Signe que le catholicisme travaille la conscience collective, sous plusieurs formes, il se trouve au cœur des *Enfants du Sabbat* d'Anne Hébert (1975), exprimant cette fois son double, « alors que les enjeux discursifs du dogme/corps chrétien » servent à en exprimer l'envers, « pour ne pas dire le refoulé » — débauche, cannibalisme, inceste, etc., d'expliquer Anne-Élaine Cliche (UQÀM). De fait, le catholicisme prend vie sous moult visages et personnages dans nombre de bandes dessinées québécoises et francophones, qui en expriment ainsi la diversité de sens, de recenser parmi un riche corpus (1990-2010) Sara Teinturier (Université de Montréal).

C'est quelque chose du catholicisme populaire qu'explora Guillaume Boucher (Université de Montréal), en prenant pour objet d'étude le catholicisme charismatique d'ici, spirituel, guérisseur, émotif et effervescent, marqué par « une solidarité continue envers l'Église-institution ».

À la croisée de la religion populaire et de l'Église, de la croyance et de l'héritage, se trouve le patrimoine matériel et

immatériel catholique, dont l'actualité ne faiblit pas. Ainsi le centre marial diocésain Marie-Reine-des-Cœurs de Chertsey est-il l'objet d'un « processus de négociation permanente entre ces groupes et les responsables catholiques en recherche de nouveaux adeptes ou d'un renouveau religieux et spirituel », dont l'imaginativité des emplois et réemplois incline Daniela Moisa (UQÀM) à un certain optimisme pour l'avenir du patrimoine catholique. Les utilisations culturelles multiples du patrimoine catholique exigent, d'expliquer en conclusion du colloque Étienne Berthold (Université Laval), une « approche nouvelle du patrimoine des communautés religieuses », qui en exprimerait les différentes attributions de sens, car leur « héritage est toujours agissant et présent en dépit de la persistance des constructions mémorielles liées à la représentation de la 'grande noirceur' et de l'effacement graduel des référents religieux. »

**Jean-François Laniel**

## ANNONCE

**Brian Hogan**, directeur du *Hogan Historical, Indexing & Scanning Services*, nous informe de la mise en vente d'une nouvelle base de données couvrant la période allant de 1964 à 2005. Les informations sont tirées du journal de la Canadian Catholic Historical Association (CCHA) et de la revue de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHÉC). Les informations sont divisées en vingt catégories thématiques. Une deuxième édition mise à jour est actuellement en cours. D'autres outils imprimés ou en lignes sont aussi disponibles. Pour de plus amples informations, communiquez avec Brian Hogan à l'adresse suivante :

Hogan Historical, Indexing & Scanning Services ( HoHISS )

29 Fairholt Road South, Hamilton, ON, Canada, L8M 2T2

Téléphone [905 547-4251](tel:9055474251)

Courriel: [brian.hogan@cogeco.ca](mailto:brian.hogan@cogeco.ca)

## DES NOUVELLES DE NOS MEMBRES

Cette rubrique publie des informations sur vos publications, vos conférences, vos expositions ou vos réalisations à tous les membres de la Société. N'hésitez pas à l'utiliser. Il suffit de transmettre les informations pertinentes à Éric Desautels ([desautels\\_eric@yahoo.ca](mailto:desautels_eric@yahoo.ca)).



L'historienne **Amélie Bourbeau** de l'Université de Sherbrooke vient de publier les résultats de sa recherche doctorale aux presses universitaires McGill-Queen's. Le livre, intitulé *Techniciens de l'organisation sociale. La réorganisation de l'assistance catholique privée à Montréal (1930-1974)* retrace dans son contexte social, économique et religieux le passage des œuvres de charité privée vers l'assistance sociale étatique. Elle porte tout particulièrement son attention sur la Fédération des Œuvres de charité canadiennes-françaises et la *Federation of Catholic Charities*. Une lecture novatrice et solidement documentée qui ne laissera personne indifférent.

\*\*\*\*\*

Une journée d'étude intitulée « Cinquante ans de Concile Vatican II : pistes et défis pour la recherche sur le catholicisme contemporain » s'est déroulée le 6 octobre 2015 sous la responsabilité de **Catherine Foisy et de Jean-François Laniel**, doctorant en sociologie (UQÀM). Réunissant une quinzaine de chercheurs d'horizons disciplinaires diversifiés, la première partie de la journée a permis de revenir sur l'évolution religieuse et politique des cinquante dernières années, afin de comprendre la nature du catholicisme contemporain, spécialement du point de vue de ses rapports avec la société civile, l'État et la culture. La seconde portion de la journée a été dévolue à l'analyse de phénomènes plus récents, nés dans la foulée du concile Vatican II (communautés nouvelles, « Nouvelle évangélisation », JMJ, etc.), dans un contexte global du religieux marqué par une individualisation croissante des pratiques et par un véritable marché du croire. Un numéro de la revue *Religiologiques*, sous la direction des organisateurs, sera tiré de cette riche journée d'études.

\*\*\*\*\*

Un colloque international « La mission dans tous ses états (XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Circulations, rencontres, échanges et hybridités) », se déroulera les 9 et 10 juin 2016 à l'UQÀM. Sous la responsabilité de **Catherine Foisy**, professeure au Département de sciences des religions et organisé avec le concours du **Groupe de recherche en histoire transnationale du catholicisme**, souhaite prendre la mesure des transformations culturelles, politiques et socio-ecclésiales advenues tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, sur l'action des missionnaires catholiques issus du monde francophone. Ce colloque cherche à cerner le cadre globalisé dans lequel s'insère l'histoire missionnaire contemporaine, en identifiant les connexions transnationales existant entre divers réseaux, actifs tant au Nord qu'au Sud, parmi lesquels circulent les acteurs et les actrices de la mission. Les lieux et milieux de mission visés sont ceux du monde entier, incluant des espaces culturels et religieux comme le nord de l'Afrique, le Proche-Orient et le Moyen-Orient, où les populations se sont très peu converties au christianisme.

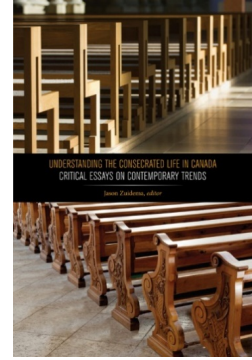
Il privilégie ces quatre axes de recherche : 1. Les encycliques missionnaires, tant du point de vue de l'analyse de leur contenu que de leur réception dans les milieux missionnaires. 2. Le renouveau des hautes études missionnaires puis l'essor de la missiologie qui s'ensuit au cours des années 1930 de même que la fondation d'instituts de formation dès les années d'après-guerre. 3. La mise en exergue des relations entre individus et groupes en situation de mission ainsi que de l'émergence de nouvelles circulations des personnes et des pratiques, qui ne se font non plus uniquement selon un mode nord-sud, mais désormais selon des axes sud-nord et Sud-Sud. 4. Les formes de la mission depuis la fin du concile Vatican II (« Nouvelle évangélisation », nouvelles communautés religieuses, mission inversée, etc.)

Le programme sera accessible en ligne dès la mi-février à cette adresse : [religions.uqam.ca](http://religions.uqam.ca)

\*\*\*\*\*

---

Le sociologue et théologien **Jason Zuidema** dirige une importante publication, fruit d'un projet de recherche sur la vie consacrée catholique et bouddhiste au Canada et d'un colloque qui s'était tenu à l'Université Concordia en 2013. Parmi les textes de cet ouvrage collectif bilingue et multidisciplinaire, on peut noter les contributions de plusieurs membres de la SCHEC comme Guy Laperrière, Paul-André Turcotte, Gilles Routhier, Dominique Laperle et Rick van Lier. Le livre a été publié en décembre 2015 aux Presses de l'Université Wilfrid-Laurier sous le titre : *Understanding the Consecrated Life in Canada :Critical Essays on Contemporary Trends*.



### ARCHIVES RELIGIEUSES

- Plusieurs communautés religieuses participent à **Montréal en histoires**, organisme créé dans le cadre du 375<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Montréal.
- La ligne du temps, disponible à l'adresse suivante retrace les grands événements de la ville par le biais de documents d'archives. Les archives religieuses sont présentes tout au long de parcours chronologique : <http://www.montrealenhistoires.com/archives>
- Également dans le cadre du 375<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Montréal, **Rêver Montréal**, un projet du *Centre Le Pèlerin* en collaboration avec trois communautés religieuses fondatrices de Montréal, présente une série de conférences portant à la fois sur l'histoire de la fondation de Montréal et sur l'histoire à écrire aujourd'hui. Pour plus de détails, voir le site suivant; <http://www.revermontreal.com/histoire.php>
- Certaines communautés sont maintenant sur Facebook et alimentent de façon régulière leur page avec des documents d'archives ou des artefacts qui témoignent de leur histoire. Entre autres : le Musée des Ursulines de Québec, le Monastère des Augustines de Québec, le Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne, le Musée des Sœurs de la Miséricorde, et le Musée Marguerite Bourgeoys.
- Les 5 et 6 novembre dernier, les divers intervenants du milieu du patrimoine religieux se réunissaient pour souligner le 20<sup>e</sup> anniversaire du Conseil du Patrimoine religieux. La programmation, axée sur la reconversion des églises, a fait une petite place à un panel sur la situation des archives religieuses. En effet, le Comité des archives du Conseil du patrimoine religieux a fait le bilan de ses activités. Il y a eu également une conférence portant sur l'avancement du projet du Regroupement des archives du Séminaire de Sherbrooke et de l'Archidiocèse de Sherbrooke.
- Enfin, à Montréal, la Table de concertation des archives religieuses de Montréal (TCARM) poursuit ses travaux de même qu'à Québec avec le Comité des archives de la vie consacrée. Rappelons que ces deux projets ont plusieurs objectifs communs; assurer la

pérennité du patrimoine religieux, être un pôle important de diffusion et de recherche, valoriser la connaissance du patrimoine religieux, et regrouper les services.

- **Mylène Laurendeau**, Service des archives des Sœurs Grises de Montréal

**Appel de communications pour le 83<sup>e</sup> congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC) qui se tiendra les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 2016 à l'Université du Québec à Trois-Rivières**

### **Regards interdisciplinaires sur les religions, XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles**

La profondeur des changements religieux qui se sont produits depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, notamment dans le cours des trois dernières décennies au Québec et partout en Occident, et la recomposition du religieux qui s'opère devant nous, interrogent les chercheurs de tous horizons.

Le prochain congrès de la SCHÉC voudrait explorer quelques aspects de ces changements : nouvelles questions sur des faits anciens et actuels du christianisme et du judaïsme québécois et canadiens, nouvelles approches pour les analyser et les comprendre, mais également regards multidisciplinaires sur les confessions religieuses plus récemment installées et sur leurs pratiques sociales.

Cet appel de communications embrasse large et s'adresse à tous les chercheurs dont les propos sont de nature à jeter un éclairage sur les nouveaux rapports entre religions et sociétés, à tous ceux qui s'interrogent sur le fait religieux et ses interactions dans la sphère économique, sociale ou culturelle. À titre d'exemple, on pense aux liens en constante évolution entre religions et pouvoirs, aux efforts d'investissement de l'espace public par plusieurs mouvements religieux, à la place des laïques, à la gestion contemporaine de la diversité religieuse, etc.

Le comité vous invite à soumettre des propositions de communication avant le 31 mars 2016. Elles doivent comprendre un titre, un résumé de 300 mots (maximum) ainsi qu'une brève notice biographique de l'auteur. Vous les soumettez (document Word) par courriel à [Jean.Roy@uqtr.ca](mailto:Jean.Roy@uqtr.ca), ou à SCHÉC, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, G9A 5HT

Le comité organisateur : **Marilyne Caouette, Lysandre St-Pierre et Jean Roy**

**IN MEMORIAM : Marie-Paule R. LaBrèque (1920-2016)**

Madame Marie-Paule LaBrèque est décédée le 2 janvier dernier, à Acton Vale, entourée des siens, à l'âge de 95 ans, après cinq années d'une longue maladie. Elle a été vice-présidente (1977-1979), puis présidente (1979-1981) de notre Société, avant d'en être, comme c'était la coutume, présidente générale en 1982.

Retracer son parcours, c'est repasser un demi-siècle, pour ne pas dire trois quarts de siècle de l'histoire des femmes et de l'évolution de l'histoire dans la société québécoise. Marie-Paule Rajotte est née à Drummondville en 1920. Elle fait son cours classique chez les Sœurs de la Présentation de Marie, d'abord à Drummondville, puis au collège Saint-Maurice de Saint-Hyacinthe, où elle fait partie du premier groupe d'étudiantes à obtenir le diplôme de B.A., en 1939. Sa famille était très engagée : son père fut député libéral de Drummond de 1935 à 1936 et de 1939 à 1944 et maire de Drummondville de 1938 à 1942.

Elle épouse en 1942 l'ingénieur Roger J. LaBrèque, un industriel d'Acton Vale, où elle va résider. Ils ont cinq garçons, entre 1943 et 1949. Libéral lui aussi, monsieur LaBrèque est maire d'Acton Vale de 1948 à 1962, puis de 1974 à 1986. Entre ces deux séries de mandats, la famille

était déménagée à Québec, où Roger LaBrèque était devenu sous-ministre de la Voirie. Madame LaBrèque profite de son séjour à Québec pour poursuivre des études en histoire à l'université Laval. Elle y décroche un baccalauréat (1964), puis une licence (1966) et enseigne l'histoire à cette université de 1966 à 1971. Tout en complétant en 1970 à l'Université de Montréal une maîtrise en études médiévales, avec un mémoire sur « Le Père Éphrem Longpré, o.f.m., médiéviste canadien ».

C'est alors qu'elle s'engage dans notre Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, en présentant au congrès de Laval, en 1971, année qui marquait le cinquantenaire de la fondation du Séminaire des missions étrangères, une communication sur les « Premières tentatives canadiennes d'établissement d'un Séminaire des Missions-étrangères ». Elle est aussitôt élue membre du conseil de la Société. Au congrès de Sherbrooke en 1974, elle présente une communication sur un sujet qui lui tient à cœur : « Les Églises dans les Cantons de l'Est, 1800-1860 », où elle met bien en relief les tensions entre catholiques et protestants.

Très assidue aux séances du conseil, elle en devient vice-présidente, puis présidente au tournant des années 1980. Le directeur du *Dictionnaire biographique du Canada*, Jean Hamelin, la lance alors dans une série de biographies des pionniers loyalistes des Cantons de l'Est, de Gilbert Hyatt à Ralph Merry, de Jesse Pennoyer à Samuel Willard, sans oublier le célèbre



fondateur de Drummondville, Frederick George Heriot. En tout, ce sont 20 biographies qu'elle produit pour le *DBC*, dont la dernière, dans le volume XV, publié en 2005, retrace la vie de mère Saint-David, de Saint-Hyacinthe, supérieure des Sœurs de la Présentation de Marie, pour lesquelles Marie-Paule R. LaBrèque a toujours eu une tendre affection. Ces biographies sont sans doute sa contribution scientifique la plus importante.

Mais plus qu'une scientifique, madame LaBrèque fut avant tout une animatrice, une propagandiste de l'histoire et du patrimoine. À son retour à Acton Vale, elle est particulièrement active sur ces deux fronts. D'abord, elle contribue à la mise sur pied d'une bibliothèque municipale, qui devient réalité en 1980. Puis, elle fonde en 1977 la Société historique des Six Cantons (Grantham, Wickam, Durham, Upton, Acton et Roxton), qui prend en 2004 le nom de Société d'histoire de la région d'Acton. Le *Bulletin* de cette société est lancé en 1995 et madame LaBrèque y publie inlassablement. Le patrimoine l'interpelle également : de ce côté, c'est la vieille gare abandonnée du Grand Tronc qui sollicite ses soins. Elle voit à sa restauration avec la mise sur pied en 1979 d'une Société de la gare, finalement achetée par la ville en 1983 pour en faire son bureau touristique.

Et je n'ai pas parlé de ses innombrables allocutions ou conférences, pour faire aimer l'histoire et le patrimoine,

de ses chroniques dans *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, de ses articles dans *Les Cahiers Nicolétains*, *Cap-aux-Diamants* ou le *Journal of Eastern Townships Studies / Revue d'étude des Cantons de l'Est*. Une telle activité nous laisse étourdis, d'autant qu'elle est alors devenue grand-mère de neuf petits-enfants.

On le voit : Marie-Paule LaBrèque était une femme d'action. Une femme d'équipe aussi : elle savait rassembler et motiver ses collaborateurs et collaboratrices. Elle avait son idée de la pratique de l'histoire : ses années d'enseignement à l'université Laval l'avaient décidément placée à l'enseigne de la rigueur. Mais en même temps, elle savait rendre l'histoire aimable, attrayante, vivante. Sa riche personnalité créait la bonne humeur là où elle se trouvait. J'ai écrit à plusieurs des plus anciens membres de la Société pour leur annoncer son décès : le mot qui est revenu le plus souvent dans les réponses qu'ils m'ont faites est l'adjectif : chaleureux.

Oui, madame LaBrèque a marqué son époque. Bachelière, mère de famille, retour aux études, enseignement, écriture, diffusion de l'histoire, femme d'action, toujours un nouveau projet en tête, elle laisse un héritage important dans sa région et au Québec. Nous souvenir d'elle. sera toujours un bonheur.

**Guy Laperrière**

## UNE MISE À JOUR NOVATRICE SUR LA VIE CONSACRÉE

Giancarlo Rocca (dir.), *La svolta dell'innovazione. Le nuove forme di vita consecrata*, Città del Vaticano / Roma, Urbaniana University Press, coll. « Grandi Opere », 2015, 406 p. »

La vie religieuse et, plus largement, les diverses autres formes de vie consacrée, connaissent, en Occident du moins, un lent et inexorable déclin. En même temps, depuis la fin du concile, près de 800 fondations (instituts religieux, séculiers, sociétés de vie apostolique, communautés nouvelles mixtes et plurivocationnelles, etc.) se sont faites dans une quarantaine de pays, selon les données publiées en 2010 par le professeur Giancarlo Rocca, de Rome<sup>1</sup>. Toujours selon G. Rocca, 44 de ces créations sont apparues au Canada. Ces chiffres ont été depuis revus à la hausse par Rick van Lier qui parle plutôt de 86 nouvelles fondations canadiennes depuis le Concile, dont 59 existeraient toujours, la majorité au Québec (63%)<sup>2</sup>. Un

recensement plus systématique sur le territoire canadien demeure à faire, ces chiffres constituant une estimation.

Le phénomène retient l'attention de plusieurs chercheurs à travers le monde. Deux congrès internationaux en ont réuni un certain nombre : le premier, en 2007<sup>3</sup>, et le second, en 2011. Les actes du second congrès viennent de paraître dans une édition aux contributions bilingues, italien et français<sup>4</sup>.

Ce volume, de pointe dans l'étude du phénomène, traite, d'une part, de l'aspect canonique qui se rattache à configuration particulière et souvent novatrice de ces groupements (V. Bertolone). Certains ont la particularité de réunir des membres des deux sexes en une seule entité juridique et d'autres y incluent, en plus des membres

<sup>1</sup> Giancarlo Rocca (dir.), *Primo censimento delle nuove comunità*, Rome, Urbaniana University Press, coll. « Grandi opere », 2010, 300 p.

<sup>2</sup> Rick van Lier, « Entre tradition et innovation. Nouveaux instituts, communautés nouvelles et nouvelles formes de vie consacrée au Canada », dans Jason Zuidema (dir.), *Understanding the Consecrated Life in Canada. Critical Essays on Contemporary Trends*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, coll. « Éditions SR », n° 38, 2015, p. 219-233.

<sup>3</sup> Roberto Fusco et Giancarlo Rocca (dir.), *Nuove forme di vita consecrata*, Rome, Urbaniana University Press, coll. « Grandi opere », 2010, 300 p.

<sup>4</sup> Giancarlo Rocca (dir.), *La svolta dell'innovazione. Le nuove forme di vita consecrata*, Città del Vaticano / Roma, Urbaniana University Press, coll. « Grandi Opere », 2015, 406 p.

célibataires, des couples mariés et des familles. La position des clercs au sein de ces groupements est également abordée (A. Montan). Ensuite est abordée la dimension historique de ces groupements. Soit du point de vue local, en France notamment (É.-M. Buisset et C. Dornemann; B. Peyrous) ou de manière plus générale (L. Oviedo). On y étudie en particulier la contribution directe ou indirecte des traditions jésuite (V. Hanicotte) et franciscaine (G. Buffon; L. Bortolussi) qui sont à l'origine ou qui colorent nombre de groupements nouveaux. Également, le volume présente des études de cas (Communauté des Béatitudes, Comunità Missionaria di Villaregia, Istituto Id, Comunità Canto Nuovo, etc.), relatant les faits, les hauts et les bas de la vie des fondations qui, dans certains cas, cumulent quelques décennies d'existence. Au passage, notons que les défis de la formation des membres constituent un point particulièrement névralgique (R. Fusco). Place est également faite à la réflexion théologique. Les « nouvelles formes de vie consacrée » en émergence font apparaître des zones de lumière et d'ombres (G. Rocca) et, parmi elles, il y a notamment l'inclusion des couples mariés (R. van Lier) qui interroge les catégories théologiques et canoniques en usage depuis des siècles dans

l'Église. Pour terminer, trois apports sont placés en appendice : une bibliographie générale (G. Rocca et R. van Lier), multilingue et étoffée, complémentaire à la première liste parue dans les actes de 2010, et qui offre aux chercheurs une banque d'ouvrages précieux pour démarrer ou compléter leurs recherches; une liste des nouvelles fondations qui n'avaient pas encore été répertoriées dans le recensement paru en 2010, notamment les communautés brésiliennes (G. Rocca); enfin, une analyse sociodémographique (R. van Lier) des 800 groupements recensés en 2010, suivant une grille en dix points (chronologie, répartition géographique, état, diffusion, typologie, répartition selon les sexes, communautés œcuméniques, missions et formes de vie, traditions spirituelles, nombre de membres), qui permet, pour la première fois de l'histoire contemporaine de l'Église, de quantifier, à l'aide de tableaux statistiques notamment, le phénomène mondial et certains de ses traits les plus saillants.

Cet ouvrage, au titre italien, pourrait spontanément éloigner le lectorat francophone. Pourtant, une grande partie de son contenu lui est directement accessible. Une référence incontournable pour qui s'intéresse à l'évolution, à maints égards

imprévisible, du catholicisme à travers le monde.

**Rick van Lier**, Institut de pastorale du Collège universitaire dominicain (Montréal)

## 125 ANS DE PRÉSENCE DES CAPUCINS EN TERRE CANADIENNE ET EN PAYS DE MISSION

C'est en 1890 que quelques fils de François d'Assise, capucins de Toulouse (France) s'établissent à Ottawa. Au service de l'Église locale, ils fondent l'actuelle paroisse Saint-François-d'Assise. En 1908, ils y ouvrent une maison d'études, le Collège séraphique<sup>1</sup>, pour assurer la formation de jeunes qui souhaitent embrasser leur forme de vie. Ottawa est donc le début d'une longue et belle histoire que nous célébrons en cette année 2015.

Assez rapidement, grâce aux contacts que le capucin toulousain Alexis de Barbezieux entretient avec les évêques, plusieurs diocèses ouvrent leurs portes aux Capucins. L'évêque de Rimouski leur propose, en 1894, de se mettre au service des autochtones micmacs de Ristigouche en Gaspésie; ils y ont servi pendant 100 ans. Dix ans plus tard, le diocèse de Québec leur confie une paroisse dans le quartier ouvrier de Limoilou. En 1921, ils acceptent la responsabilité du Sanctuaire au Sacré-Coeur dans l'est de la ville de Montréal.

Quelques années plus tard, en 1925, ils acceptèrent la responsabilité de l'Ermitage Saint-Antoine, à Lac-Bouchette (lac Saint-

Jean), reconnu par la suite comme sanctuaire national.<sup>2</sup>

Pouvons-nous dégager une note commune à ces implantations des Capucins ? Ce serait sans doute le souci de vivre et de prier en proximité avec les gens, en particulier avec les personnes les plus vulnérables, que nous considérons comme nos vis-à-vis, voire comme nos maîtres. À partir de 1967, cette préoccupation se concrétisa davantage par la fondation, à Hull, d'une Fraternité à taille plus restreinte, dans une maison de quartier, avec la mission d'être une présence évangélique priante et pauvre avec les pauvres et travaillant à l'humanisation du milieu. Les frères devaient trouver eux-mêmes avec les gens leur manière d'accompagner ce quartier.

Suite à la fondation de Hull, plusieurs autres « petites fraternités » semblables virent le jour à Québec, à Campbellton, à Montréal, etc. En 2008, quatre frères sont envoyés pour vivre dans le quartier multiculturel et pauvre de Saint-Michel à Montréal.

<sup>1</sup> Celui-ci déménagera à Saint-Augustin-de-Desmaures près de Québec en 1952 et prendra le nom de Séminaire Saint-François.

<sup>2</sup> Suivront des implantations à Cacouna, Bathurst, Moncton, Cap-Rouge (Séminaire Saint-François, Séminaire Saint-Augustin et École Saint-Conrad), Timmins et Lac-Etchemin. Ces fraternités durent fermer par la suite. Aujourd'hui, des fraternités sont implantées dans les diocèses de Montréal, Québec, Chicoutimi et Ottawa. Des frères œuvrent également dans les diocèses de Valleyfield, Gatineau et Rimouski.

Deux textes fondateurs qui nous viennent des premiers témoins de la vie franciscaine illustrent bien ce que les Capucins souhaitaient vivre. Le premier est tiré de la Première Règle de vie de saint François d'Assise (chapitre 9,3) : « *Les frères doivent se réjouir quand ils se trouvent parmi des gens de basse condition et méprisés, des pauvres et des infirmes, des malades et des lépreux, et des mendiants des rues* ».

Le deuxième texte décrit une rencontre symbolique de quelques frères avec « Dame Pauvreté ». Après un temps de conversation et un repas commun d'une extrême sobriété, elle leur demande à voir leur cloître. « *Les frères la menèrent sur une colline et lui firent admirer un panorama splendide. Madame, lui dirent-ils, voici notre cloître* ». (Sacrum commercium, 63) Ce qui laisse entendre que l'apprentissage quotidien de leur rencontre avec Dieu se faisait avant tout dans le cloître de la nature et dans le contact avec les pauvres.

Entre temps, presque le tiers des frères partent travailler à la fondation de l'Église dans divers pays : Éthiopie, Inde, Iles Fiji, Tchad et République centrafricaine. Ils contribuèrent pour beaucoup à maintenir vif chez-nous cet aspect du charisme capucin qui nous ramène toujours vers les plus vulnérables.

La province compte aujourd'hui 68 frères (prêtres et laïcs). À partir de 2004, nous avons eu la joie d'accueillir en « Collaboration fraternelle » des capucins venus de l'Inde et de Madagascar. Les frères du Kerala sont arrivés les premiers. Ils sont présentement six. Quatre autres frères sont

venus plus récemment de Madagascar. Ces dix frères vivent avec nous le charisme capucin, et plusieurs assument chez-nous des responsabilités de premier plan. Nous avons le sentiment de contribuer ainsi à ce que l'expérience du multiculturalisme puisse devenir non seulement viable, mais extrêmement enrichissante et souhaitable. C'est peut-être présentement un des aspects majeurs de notre contribution à l'Église et à notre société d'ici.

**frère Jacques Bélanger, capucin**

**QUAND L'UNIVERSITÉ PLONGE DANS SES RACINES : LES SŒURS DES SAINTS  
NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE ET LE PAVILLON MARIE-VICTORIN DE  
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL**

La Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université de Montréal concluait les festivités de son cinquantième anniversaire de commémoration le 13 novembre dernier en rendant hommage à la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et en dévoilant le nom d'une nouvelle salle. En effet, le lieu du pavillon Marie-Victorin où se tiennent habituellement les soutenances de thèse, des conférences ou des lancements de livres portera désormais le nom de *Salle des fondatrices*. Par ce geste, la faculté, à travers le vibrant hommage rendu par la doyenne Louise Poirier, a voulu reconnaître l'important apport des congrégations religieuses à l'éducation et plus particulièrement celui des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM), qui habitaient le pavillon à l'origine.

En effet, le Pavillon Marie-Victorin s'appelait au départ l'Institut Jésus-Marie (IJM). À la base du projet de l'IJM, la vision d'une femme, Antonia Pesant, (1899-1982), en religion sœur Marie-Joseph-du-Saint-Sacrement, directrice du Collège classique. La religieuse rêvait « d'un cadre idéal permettant de réunir et développer les talents intellectuels, physiques et moraux de ses

étudiantes. Plus largement, elle voyait à travers ce nouveau bien immobilier le moyen d'offrir à ses membres une occasion de poursuivre une mission éducative de premier plan « de femmes pour les femmes ».

Outre le collège classique Jésus-Marie, on y retrouvait l'Institut de pédagogie familiale, une école destinée à la formation d'éducatrices spécialisées pour l'enseignement dans les écoles ménagères, une école de secrétariat bilingue, une classe de maternelle ainsi qu'une école normale décernant le brevet A. Puis, dans le contexte de la réforme de l'éducation et de la fin du cours classique et des écoles normales tenues par les communautés religieuses, la congrégation cédera l'IJM à l'Université de Montréal en 1967. Les religieuses le quitteront définitivement en 1969. Ainsi, après des décennies de silence, il est rassurant de voir une institution comme l'Université de Montréal pérenniser le souvenir de ces éducatrices dans le lieu-même de la formation des maîtres.

**Dominique Laperle,**  
Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie

## SCHEC

## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION, 2015-2016

Amélie Bourbeau, Sherbrooke  
Éric Desautels, Montréal  
Catherine Foisy, Montréal  
Christine Hudon, responsable de la revue, Sherbrooke  
Dominique Laperle, secrétaire, Montréal  
Catherine Larochelle, Montréal  
Mylène Laurendeau, archiviste invitée, Montréal  
Dominique Marquis, présidente, Montréal  
Édith Prigent, Vaudreuil-Soulanges  
Jean Roy, trésorier, Trois-Rivières  
Janie Théorêt, vice-présidente, Montréal

Responsables du bulletin : **Dominique Laperle.**

Merci à tous les collaborateurs de ce bulletin.

***Société canadienne d'histoire de l'Église catholique***

a/s Jean Roy  
Centre interuniversitaire d'études québécoises  
Université du Québec à Trois-Rivières  
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7

Téléphone : (819) 376-5096  
Télécopieur : (819) 376-5179  
Courrier électronique : [cieq@uqtr.ca](mailto:cieq@uqtr.ca)  
Site internet : [www.schec.cieq](http://www.schec.cieq)

# LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES

## à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Une formation interdisciplinaire pour comprendre le Québec et ses transformations dans le temps et l'espace

Des programmes de maîtrise et de doctorat uniques dans le réseau des universités québécoises

### UN MILIEU INTELLECTUEL STIMULANT

- Un corps professoral et des étudiants aux horizons disciplinaires multiples : histoire, géographie, philosophie, littérature, sociologie
  - Un centre de recherche interuniversitaire qui donne accès à des laboratoires bien équipés et à des bases de données exclusives
  - Une animation scientifique dynamique : stages d'études, colloques, publications, ateliers et insertion dans les réseaux savants au Québec et à l'étranger
- Une Chaire de recherche du Canada en histoire du droit civil
  - Une Chaire de recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements
  - Une Chaire de recherche UQTR en écologie de paysage et aménagement



#### Pour le financement de vos études

- Bourses d'excellence à l'admission offertes par l'UQTR et par le CIEQ
- Bourses de soutien offertes par la Fondation de l'UQTR
- Bourses de mobilité pour des stages à l'étranger et des conférences
- Assistants de recherche dans les projets subventionnés des professeurs

#### Perspectives d'emploi

Nos diplômés à la maîtrise sont enseignants au niveau collégial, agents de recherche, guides ou responsables de l'animation muséale, archivistes, bibliothécaires, etc.

Nos diplômés au doctorat sont professeurs au niveau universitaire, chercheurs postdoctoraux, chercheurs autonomes, professionnels de recherche dans des organismes gouvernementaux ou privés, etc.

#### Plus d'information

Stéphane Castonguay, directeur  
Programmes de maîtrise et doctorat en études québécoises  
(819) 376-5011 poste 3688 – [Stephane.Castonguay@uqtr.ca](mailto:Stephane.Castonguay@uqtr.ca)

[www.uqtr.ca](http://www.uqtr.ca)

